

WE

RETAIL THERAPY

Le choix de colette



Après l'effervescence de la Fashion Week, place à la « Pharrell Week ». colette est l'instigateur de cet événement, qui se déroule jusqu'au 18 octobre. Toutes les récentes collaborations de Pharrell Williams y sont proposées : le parfum « Girl » de Comme des Garçons, des macarons Ladurée inédits... Mais aussi 40 exemplaires de la paire de chaussures fétiches du rappeur, les Timberland rouge.

Combien ? 250 euros.
www.colette.fr

55.146

C'est le nombre de visiteurs ayant franchi les grilles du fort de Brégançon depuis son ouverture au public le 29 juin. Juché sur un piton rocheux de Bormes-les-Mimosas, cette ancienne forteresse militaire avait été transformée par le général de Gaulle en résidence présidentielle jusqu'en 2012, lorsqu'il fut confié au Centre des monuments nationaux (CMN). Fermé pour l'hiver, le calendrier d'ouverture sera annoncé au cours des prochains mois.

BON PLACEMENT

Coffret d'amour

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur « Peau d'Ane » sans oser le demander est dans ce « coffret féérique » coédité par Arte Editions et Ciné-Tamaris, disponible dès le 20 novembre.

Le film restauré de Jacques Demy avec de nombreux bonus, un CD de la bande originale de Michel Legrand et même un vinyle collector avec la recette du cake d'amour n'auront plus de secret pour les fans du conte de Charles Perrault. Le must : les films super 8 réalisés par Agnès Varda sur le tournage du film. Notons que les éditions La Martinière ont également publié un beau livre « Il était une fois Peau d'Ane ».

Combien ? 100 euros pour l'Édition féérique.

MILLE-FEUILLE

Burger arty



Depuis plus de deux ans, Fatandfuriousburger.com déniaise l'art de la photographie culinaire à coups de mises en scène pop. Cet emblème de la junk-food est tantôt mis en scène à la manière d'un coucher de soleil, tantôt transformé en glace ou en gâteau de mariage. Les 60 meilleures recettes du blog sont désormais compilées en un ouvrage, publié chez Michel Lafon.

Combien ? 15,95 euros.

DESIGN

Dans les foires comme dans les galeries, le monde minéral, géologique et volcanique s'impose, cette année, comme l'une des principales sources d'inspiration. Par **Clara Le Fort**

Design tellurique

En juin dernier, à Bâle, dans les allées du Salon de Design Miami/Basel, l'incroyable auto-portrait de l'artiste-orfèvre Taher Chemirik présenté à la galerie parisienne BSL était, pour tous, un passage obligé : sur ce pan de mur rétro-éclairé, une composition sculpturale en obsidienne, agate, hématite, hypersthène et labradorite mimait une gigantesque explosion volcanique. De part et d'autre, les lampes de table Mangrove & Totem convoquaient également le règne minéral : cristal de roche fumé, quartz fumé, agate, chryso-prase et obsidienne, le monde du design tutoyait des pierres semi-précieuses.

Alors que Victoria Wilmotte remportait le Prix du Design Contemporain lors de la dernière édition du PAD avec sa table Magma en pierre de lave, résine et métal peint, Andrea Trimarchi et Simone Farresin (Studio Formafantasma) récupéraient des blocs de basalte sur les pentes de l'Etna et du Stromboli pour sculpter des petites tables (Small Pillar, Big Pillar), une horloge et des tabourets exposés à la galerie Libby Sellers sous le nom De Natura Fossilium. « Le mont Etna est une mine à ciel ouvert, sans mineurs ! Une carrière qui se creuse d'elle-même pour exposer une matière brute », explique le duo. « Nous voulions réunir les forces de la nature et l'idée d'un paysage obscurci dans une collection ; utiliser la matérialité des deux volcans encore actifs en Sicile pour la transposer, ailleurs. » Une matière volcanique que la marque d'origine danoise Made a Mano (vendue chez Studio 54) maîtrise depuis 2001 : spécialisée dans la réalisation de revêtements en pierre de lave, taillées dans une carrière au pied de l'Etna et fabriquées artisanalement en Sicile, la créatrice Nanaki Bonfils veille à ce que chaque pièce soit unique. Grâce à elle, « Marcher sur l'Etna » est désormais possible chez soi !

Explorant également l'esthétique rugueuse de la matière volcanique, le duo de Studio Swine présentait, récemment, une collection intitulée Metallic Geology à la galerie chi-

noise Pearl Lam : réalisés à partir de « mousse d'aluminium » ultralégère (de l'aluminium fondu à travers lequel un gaz est injecté pour alléger de bulles d'air), les rochers miment des blocs de lave. En apparence tout du moins, car, en réalité, ils dissimulent, derrière des portes secrètes, coupées dans la masse, des espaces de rangement caverneux.

Géologie et technologie

Avec son « Chant des Quartz », la jeune Laura Couto Rosado raflait à son tour le Grand Prix du Jury de la Design Parade 9 (Villa Noailles, juillet 2014) : « Je voulais faire chanter des cristaux naturels en utilisant leurs propriétés piézoélectriques. Faire sortir du cristal de roche une animation sonore, une forme de vie », explique la jeune diplômée de l'HEAD, Genève. « Par un processus qui relie un générateur de fréquences à un amplificateur et un transformateur, la designer enchante le paysage domestique, utilisant une propriété physique connue depuis le XIX^e siècle, jusqu'ici délaissée ou camouflée à l'intérieur de nos appareils high-tech. Ce faisant, elle démystifie la technologie ! », commentent les designers Stefan Scholten et Carole Bajjings, présidents du jury.

Plongeant en profondeur dans la « matière terrestre », l'Anglais Christopher Duffy dévoilait récemment son Abyss Table : entièrement ouvragée à la main, elle se creuse de strates comme si elle était la représentation en 3 dimensions d'une coupe géologique du fond des océans. Un voyage au centre de la Terre. ■



Objet de la série Metallic Geology par le duo de Studio Swine, présenté à la galerie chinoise Pearl Lam.

Photo DR

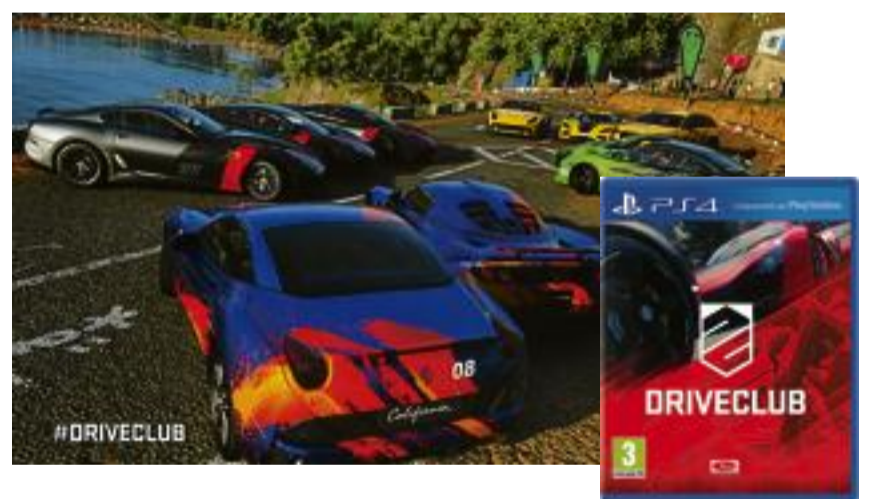
Taher Chemirik avec son installation Sea urchin.

Photo DR



Abyss Table de l'anglais Christopher Duffy. Photo DR

Duel : Forza Horizon 2 vs Drive Club



JEUX VIDÉO

Dès le début, pour se mettre dans l'ambiance, imaginez-vous au volant d'une Lamborghini Huracán LP610-4, de couleur orange, sur la riviera italienne. Le bolide se faufile dans la circulation, double une Pagani Huayra, évite une Mercedes SLR et rentre dans un tunnel comme dans un écran. Sur le tableau de bord de la voiture, l'aiguille des vitesses s'affole, le moteur rugit... Bienvenue au festival Horizon, le grand rendez-vous des plus belles voitures du monde (210 disponibles) et des meilleurs pilotes automobiles, le tout sur fonds de musique tendance.

Forza Horizon 2 est un jeu de course de toute beauté, créé par Turn 10 pour montrer, notamment, ce que la Xbox One a dans le ventre. C'est propre, c'est net, sans oublier d'être ludique. Car Forza Horizon n'a pas la prétention d'être une simulation, où le moindre détail agit sur la conduite. Au contraire, le jeu permet de

s'affranchir des conditions de la route, en prenant les bas-côtés, ou mieux en fonçant à travers un champ de blé au volant d'une merveille de plusieurs centaines de milliers d'euros. Une bosse ? Un pare-brise qui vole en éclat ? Le joueur peut revenir quelques instants en avant pour éviter l'accident. Pas question de réalisme, si ce n'est dans le magnifique travail effectué par le développeur pour reconstituer la plastique des véhicules et la beauté des décors. L'occasion de rouler sur la promenade des Anglais au volant d'une Ferrari F40 ou d'une Aston Martin Vanquish.

Autre point fort du jeu, les conditions de météo changeantes et le cycle jour-nuit pour un peu plus de piment, mais surtout un monde ouvert, avec plusieurs centaines de kilomètres de routes et des dizaines de défis qui attendent les conducteurs. Et enfin, il est aussi possible de se mesurer aux autres joueurs. Quasiement, un sans-faute. — **Pierrick Fay**

Forza Horizon 2, édité par Microsoft sur Xbox One. Photos DR

Ce devait être l'un des jeux phares lors de la sortie de la PS4 il y a un an, mais Sony a préféré laisser plus de temps à Evolution Studios pour peaufiner son jeu de course. Plus de temps aussi pour laisser à la PS4 le temps de s'installer, car Drive Club se veut d'abord un jeu de course communautaire. Avec déjà plus de 10 millions de consoles PS4 en circulation, les prétendants au Club ne devraient pas manquer.

Le principe : permettre à des joueurs de fonder un club auto, jusqu'à six personnes, pour participer à une série de compétitions avec, à terme, une centaine de voitures que l'on pourra acheter au fur et à mesure avec l'argent gagné lors des compétitions (Ferrari, BMW, Lotus, McLaren, Pagani...). On peut certes choisir de jouer en solo, mais Drive Club est avant tout conçu comme un jeu social et convivial. L'idée est de défier les autres clubs, mais aussi de se mesurer entre amis, à celui qui réalisera le meilleur temps, par exemple.

Pour donner un peu de lustre au jeu, les conducteurs seront aussi invités à participer à des défis, en pleine course, comme atteindre une certaine vitesse ou réaliser un long dérapage. Pas de retour en arrière en cas de choc, mais un accident ne signifie pas pour autant le game-over, ce qui donne l'occasion d'avoir une conduite pour le moins sportive. Outre l'aspect convivial, le point fort de Drive Club réside aussi dans le graphisme des voitures et des décors. C'est joli. Mais l'atout majeur se situe plus dans les sensations et la facilité de prise en main, avec, en point d'orgue, la conduite de nuit qui vous laissera les mains accrochées sur le volant. — **P. F.**

Drive Club, édité par Sony sur PS4.

Photos DR